

SIFCAnews

Spécial
juin 2011

A close-up portrait of Yves Lambelin, an elderly man with grey hair, smiling broadly. He is wearing a dark purple patterned shirt and a colorful striped scarf. The background is a warm, textured wall.

Yves LAMBELIN,
un bâtisseur

Hommage à Yves LAMBELIN

témoignage de Jean Louis BILLON

2

"Indéniablement, je peux dire qu'il m'a forgé. C'était un battant."

Je ne saurais dire avec exactitude quand j'ai rencontré Yves pour la première fois ; mais je sais que j'étais encore adolescent lorsque je l'ai vu parmi les dirigeants de SIFCA à la fin des années 1970. Yves venait nous rendre visite à la maison et je suivais avec enthousiasme les succès de ce groupe d'amis dans la gestion de leurs activités. J'ai eu à le rencontrer plus tard avec mon père.

Mais, c'est surtout en 1990 que j'ai eu une séance de travail avec lui parce qu'il me recommandait pour des études aux Etats-Unis. Je me souviens encore, il m'avait donné rendez-vous à son ancien bureau de SIFCA à 7 heures du matin. Fort heureusement pour moi, j'étais un lève-tôt. Quelques années plus tard, quand je suis rentré des Etats-Unis, c'est encore lui qui m'a appuyé pour obtenir mon premier emploi, très formateur d'ailleurs, dans une usine de chocolat.

Plus tard, en juillet 1995, au cours d'un de ses voyages, il est venu me rendre visite. Là, il m'a parlé de rentrer en Côte d'Ivoire et de rejoindre la famille SIFCA, qui connaissait une formidable aventure de diversification de ses

activités à cette époque.

C'est ainsi que je suis rentré pour travailler à ses côtés dès septembre 1995. Je devais alors choisir entre Comafrique et SIFCA. Pour ce choix, J'ai demandé conseil à mon père, qui m'a tout de suite dit : « *Vas auprès d'Yves. Avec lui, tu apprendras tout ce qu'il te faut professionnellement. Et, il a surtout de grandes qualités humaines ; tu t'en rendras compte toi-même. Sincèrement, je te conseille de rester à ses côtés, car c'est le meilleur d'entre nous.* » Effectivement, j'ai très vite découvert l'ensemble de ces qualités par moi-même lorsque nous occupions le 5^e étage de l'immeuble N'Zarama au Plateau. Il m'a encadré et expliqué les enjeux des métiers dans lesquels nous nous trouvions. C'est lui qui arrivait le premier au point de devoir ouvrir lui même les portes du bureau ; fait notable pour moi qui pensais être si matinal. C'était d'ailleurs à cette heure où la plupart d'entre nous se réveillaient, que nous pouvions véritablement prendre la mesure de sa vivacité et de la machine intellectuelle qu'il était.

Lui et moi avions une relation très étroite au point où Yves était devenu mon mentor. Indéniablement, je peux dire qu'il m'a forgé. C'était un battant. Et quand SIFCA a rencontré des difficultés au début des années 2000, il a su faire face et nous a mobilisé pour relever les



nombreux défis. Sa conscience professionnelle et son attachement à SIFCA étaient sans égal.

C'est cette conscience professionnelle qui l'a conduit à s'installer à l'hôtel pour pouvoir se rendre à SIFCA sans encombre. La semaine qui a précédé sa disparition, il n'avait ainsi qu'à traverser le pont pour être au bureau. Jusqu'au bout, il a tenu la barre et dans ces périodes troubles, rares sont les entreprises qui ont maintenu leurs activités et payé leurs employés.

Le matin du 4 avril 2011, on s'est parlé au téléphone comme tous les jours depuis de nombreuses années. Seulement, je ne savais pas que c'était la dernière conversation que j'aurais avec lui. Depuis, c'est le vide. Il laisse un grand silence en moi et je n'ai plus mes conversations du matin que j'avais depuis quinze ans. En disparaissant, Yves me laisse, fort heureusement, une force de caractère forgée à toute épreuve, transmise au cours de notre relation professionnelle, amicale, affectueuse et même filiale. ■

Yves LAMBELIN Digest



Né le 30 septembre 1942 à Casablanca, Yves LAMBELIN est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de l'Industrie Alimentaire. A 36 ans, il débarque sur les bords de la lagune ébrié. Avant le groupe SIFCA, Yves LAMBELIN a exercé d'abord comme ingénieur chez Chocolat Meunier et APRIA. Ensuite il devient responsable du service agro-industrie à Creusot Loire Entreprise, qui l'amène à de nombreuses missions en Afrique.

En 1978, Yves LAMBELIN intègre SIFCA où il contribue activement à l'édification de l'entreprise pour en faire le leader Ouest Africain de l'agro-industrie, appuyé sur de solides partenariats internationaux. Aux commandes du groupe SIFCA depuis 1989, ce passionné d'art, de philosophie, de littérature mais aussi de l'aventure de la conquête spatiale est un grand travailleur qui a donné à SIFCA ses orientations et son envergure actuelle. Avec un talent indéniable, discret, courtois et souriant, Yves a réussi un recentrage de SIFCA dans des filières agro-industrielles (caoutchouc, huile de palme et sucre), après la cession de ses activités historiques (café/cacao). En mars 2011, il est nommé Président du Conseil d'Administration de SIFCA.

Il aura consacré 33 ans de sa vie à la Côte d'Ivoire. Un pays dont il prendra d'ailleurs la nationalité sous la présidence de Félix Houphouët BOIGNY, pour en faire sa seconde patrie et montrer son attachement au peuple ivoirien. Ce qui lui valut ce qualificatif d'être "plus ivoirien qu'européen".

Enlevé le 4 avril dernier avec deux de ses collaborateurs, Chelliah PANDIAN et Raoul ADEOSSI, ainsi que le directeur du Novotel, Stéphane Frantz di Rippel, M. Yves LAMBELIN, s'en est allé, laissant derrière lui un riche patrimoine à pérenniser.



Hommage à Yves LAMBELIN

témoignage de Bertrand VIGNES

4



DG Groupe SIFCA

Sans nul doute j'ai rejoint SIFCA suite à la profonde estime et admiration pour Yves LAMBELIN, ainsi qu'au charme indéniable qu'il opérait sur son entourage. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois en 2000, alors que j'étais responsable des activités plantations du Groupe Michelin, et que nous lancions un rapprochement entre la SAPH et Michelin. J'ai été impressionné par l'attention et la belle manière d'atténuer la fermeté des propos par un très beau regard plein de séduction. C'était une période difficile pour le caoutchouc, et la stratégie suivie par Yves pouvait sembler intuitive à prime abord, puis on se rendait compte que sa vision de la situation était à la fois fine et solide, fruit de l'expérience, de la connaissance du contexte, et d'une parfaite intelligence des affaires. Pendant les 11 années qui ont suivi, j'ai toujours retrouvé chez lui cette caractéristique pour l'approche des problèmes et des solutions : beaucoup d'intuition, mais fondée sur une implacable mécanique d'observation et d'analyse, et surtout sur une étonnante force de travail, lui permettant de ne rien laisser passer, et d'approfondir tous les dossiers.

Nous avons donc été partenaires dans le domaine du caoutchouc pendant plusieurs années, et j'ai pu mesurer son sens élevé du partenariat, sa loyauté et sa droiture dans le respect des engagements, qualités qui ont permis à SIFCA de se développer en tirant profit de la force et de l'expérience de grandes sociétés spécialistes. Dans le domaine commercial également, cette réputation sans faille est un héritage précieux pour SIFCA.

En 2008, quand Yves m'a proposé de le rejoindre dans le Groupe SIFCA, sa personnalité était pour moi le meilleur garant pour me lancer dans une belle aventure : un très grand esprit d'entreprise, avec de l'audace, beaucoup de curiosité tous azimuts avec un enthousiasme d'adolescent pour entamer de nouveaux défis, mais surtout toutes les qualités de l'humaniste. Yves était spécialement attentif à l'impact de nos activités sur le développement économique et social en Afrique de l'ouest, et en particulier sur le monde des planteurs villageois. J'ai tout naturellement accepté l'invitation, car une grande confiance mutuelle s'était développée entre nous. Au cours des deux années passées à ses côtés à Sifca, cette confiance s'est renforcée, mêlée d'une profonde amitié, de la part de mon épouse et moi-même. Nous nous préparions à continuer cette relation tout en modifiant nos rôles respectifs, puisqu'il me transmettait la direction générale du groupe. Le destin en a malheureusement décidé autrement, et c'est avec une profonde tristesse que je perds à la fois un mentor et un ami.

"Sa vision de la situation était à la fois fine et solide, fruit de l'expérience, de la connaissance du contexte, et d'une parfaite intelligence des affaires."



Hommage à Yves LAMBELIN

témoignages de proches collaborateurs

5

▶ Laurence JOUSSELIN, Responsable Trésorerie



Comment écrire en si peu de mots autant d'émotion et de tristesse ?

Et comment dire tous ces moments forts, toutes ces années qui ont filé aussi vite que des jours ?

Avec toujours Yves LAMBELIN, cet homme hors du commun, notre patron à tous, notre modèle, qui connaissait parfaitement chacun d'entre nous, nos qualités et nos faiblesses, qui mieux que personne savait

nous pousser au bout de nos possibilités, et à qui il était si difficile de dire non.

Un heureux mélange de volonté et de sensibilité, de créativité et de rigueur, d'autorité et d'humanisme, qui laissera son empreinte encore longtemps parmi nous.

En hommage à ce grand bâtisseur, artisan du développement de notre Groupe, et à nos collaborateurs, disons leur un grand Merci pour toutes ces années et ces émotions partagées, et surtout, comme ils l'attendent de nous, poursuivons tous ensemble le chemin que nous avons entamé avec eux.

▶ Blin ELLITCHI, imprimerie SIFCA



« Les mots me manquent »

Je suis entré à la SIFCA en 1978. Lorsque je suis arrivé, ils avaient annoncé le nouveau patron qui arrivait. Un lundi, quand nous sommes arrivés au travail, nous avons vu un jeune homme beau, fringant. Un jeune homme dégourdi, qui dit bonjour à tout le monde. On nous l'a présenté comme le nouveau patron. Un jour, je suis allé dans son bureau, et là il a remarqué que j'avais

mal à l'œil. Et il a exigé que je sois opéré. C'est un Monsieur qui a toujours défendu les plus faibles. Ce monsieur était rigoureux dans son travail. La gentillesse ? On n'en parle pas. M. Yves LAMBELIN est un monsieur rare ! Je n'ai pas côtoyé beaucoup de personnes, beaucoup de blancs ni beaucoup de patrons. Mais, le seul que j'ai côtoyé me suffit, parce qu'il a toutes les qualités. Si c'est la vérité, c'est un homme juste. Si c'est la rigueur, il est rigoureux. Non, monsieur ! Ne faites pas je vais couler des larmes.

▶ Catcha PICARD, assistante de Yves LAMBELIN



« Papa LAMBELIN »

Il me disait souvent : « Solange, je ne crois qu'au travail, alors travaillons ! ». De fait, il était chaque jour au bureau à 6h30 pour ne repartir que vers 20h.

La pause entre midi et deux, lorsqu'il n'avait pas un déjeuner d'affaire, il la passait souvent à travailler au bureau, en mangeant une banane braisée et une mangue, et se plaisait à me narguer en disant : « ne vous en

déplaise Solange, je mangerai une banane braisée et si vous trouvez une mangue avec, ça suffira, c'est la meilleure nourriture ».

En deux mots, je le dirais pétillant et paternel. Il était assidu au travail et recherchait dans tout ce qu'il faisait la perfection sans oublier d'être très humain avec tous ceux qui travaillaient avec lui.

Pour moi, c'était un véritable père.

Papa LAMBELIN, du fond du cœur, je prie que ton âme repose en paix dans la plénitude des grâces de notre Tendre Père Céleste.

Tu resteras à jamais présent dans mon cœur.

▶ Segbè DOSSO, informaticien délégué du personnel



« C'est mon père... »

Je suis dans la boîte depuis 1980, en qualité de contractuel. On m'a confié à M. LAMBELIN en 1982. Là, il m'a envoyé à l'usine pour trier les sacs. Le chef, qui était là en ce moment m'a envoyé à Vridi. Entretemps, il avait les yeux sur moi. Le service informatique n'était pas encore créé. En décembre 1982, on a créé ce service et je faisais partie du staff.

Et depuis 1983 je suis resté avec lui. Et mon premier chef était M. Guy Saxe. En ce qui concerne mes rapports avec lui...c'est mon père, j'ai les larmes aux yeux. Ce qu'un père pouvait faire pour son enfant, il l'a fait pour moi. Je ne sais ce qu'il faut dire. Il a tout fait, tout...

▶ Moussa DEBE, standardiste



« Est-il vraiment mort ? »

Je suis à la SIFCA depuis 1984. Et je suis entré en contact avec M. LAMBELIN en 1987. Et depuis lors, nous avons commencé à nous côtoyer. C'était un Monsieur... Un homme bien et gentil. Il aimait le petit personnel par rapport aux cadres. Quand un travailleur a un problème, il était à l'écoute. Il n'a jamais dit non à quelqu'un. Moi-même, qui suis là, je témoigne : il m'a beaucoup

aidé ! Sincèrement. Tous, il nous a tous aidés. Aujourd'hui, il commence déjà à nous manquer ! Jusqu'à présent, est-ce qu'on croit à ce qui s'est passé ? Est-il vraiment mort ? Moi, en tant que musulman je crois, mais je doute. J'é mets beaucoup de réserve, parce que M. LAMBELIN ne peut pas mourir comme ça !

▶ Thérèse MOUKARZEL, DG Alizée Voyages



Comment résumer 30 années d'amitié, d'estime, d'admiration, de complicité avec un homme qui m'avait conquise en 2 minutes lors de notre première entrevue en 1981 ! Et pourtant pendant toutes ces années nous ne nous voyons, au grand maximum, que quelques heures chaque année !! Au fil des situations, Je l'ai connu taquin, râleur, inquiet pour l'avenir de ses entreprises, inquiet pour ses 2 petits,

sa maman, gentil, simple, attentionné, galant, affectueux même, mais ses plus grandes qualités cachées c'était la générosité du cœur, la clémence envers autrui même si, le plus souvent, il savait à quoi s'en tenir sur le genre humain...Qu'importe comment il est parti, rien ni personne ne pourra changer le fait qu'il est et sera toujours un Grand Monsieur dans nos cœurs mais surtout un ami, un grand frère, un Grand Patron ! Raoul ADEOSSI, Chelliah PANDIAN : deux personnes gentilles, discrètes et fidèles- jusque dans la mort- à leur patron et ami ! Leurs destinées se sont toutes croisées ce jour là ainsi que celle du petit Stéphane que j'ai connu il y a 40ans au Tchad ! Qu'ils reposent tous en paix maintenant...mes biens sincères condoléances à leurs familles.

Hommage à Yves LAMBELIN

témoignage de Nazaire GOUNONGBE

6



Je suis dans le groupe depuis 1999. Yves, je l'ai connu en 98 au moment de mon entretien de recrutement chez SIFCA. En tant que proche collaborateur d'Yves, nous avons beaucoup travaillé ensemble sur de nombreux projets. La chance d'avoir un patron comme Yves, c'est qu'il est un homme exceptionnel, c'est un visionnaire. Evidemment, on trouve toujours des qualificatifs positifs à ceux qui partent. Je ne veux pas m'inscrire dans ce registre là. C'est extrêmement émouvant et difficile pour moi de parler d'Yves au passé. C'était un grand chef, parce qu'il savait donner la direction et après créer l'émulation nécessaire autour du projet pour que l'objectif soit atteint avec beaucoup de patience et beaucoup de méthode. Il nous arrivait un an ou deux ans après, de prendre la liste des projets qu'on avait défini auparavant et se dire, mais tiens! Nous avons pratiquement réalisé tous les projets qu'on avait défini. C'était un bon capitaine. Il a su nous donner le goût du travail. Malgré son âge, malgré le fait qu'il n'ait plus rien à prouver, il était le premier au travail et le dernier à partir. Il a pleinement consacré ces 12 dernières années à ce groupe. Sa vie, c'était SIFCA. Ces dernières années, il ne prenait plus de vacances. Il a consacré toute sa vie à ce groupe. Et Yves est mort en service. Car là où il était, il n'était pas là-bas pour lui ; parce qu'un ou deux jours avant que la

"Il s'est dit qu'un capitaine, un patron, un commandant doit être sur le terrain. Il ne doit pas abandonner ses troupes."

situation ne dégénère totalement, le 29 mars, il était en mission au Ghana, à Accra. Il aurait pu, en ayant les informations sur la dégradation de la situation, rester à Accra. Mais, il est venu. Il s'est dit qu'un capitaine, un patron, un commandant doit être sur le terrain. Il ne doit pas abandonner ses troupes. Et il était là, il travaillait sur la façon de sauver ses collaborateurs : comment les exfiltrer ? Comment les mettre en sécurité ? Moi qui étais en mission à l'étranger, comme Bertrand VIGNES et d'autres, il ne se préoccupait pas de savoir comment il pouvait sortir du Novotel, mais il se préoccupait de savoir comment sauver nos familles restées sur place. Nous avons perdu un grand homme. J'ai parlé pendant toute cette interview d'Yves le dirigeant, d'Yves l'entrepreneur, d'Yves le commandant. Mais, Yves c'était un père pour moi. Tout le monde le sait. Je ne sais pas si j'aurai la force de parler de ce côté familial. Il m'a adopté comme son fils. On avait des situations où certaines personnes, certains collègues pouvaient être absent ou aller en déplacement personnel pour des raisons familiales. Mais quand il s'agissait de moi, Yves était exigeant, parce qu'il est comme ça avec les personnes qu'il aime. ■





Yves LAMBELIN a tiré sa révérence ! Vive le Bâtisseur ! Sous son impulsion, en effet, SIFCA est devenue la première entreprise privée ivoirienne, acteur majeur de l'agro-industrie en Afrique de l'Ouest. Son œuvre, immense et multiple, restera à jamais le témoignage vivant qu'il fut un travailleur acharné et ambitieux doublé d'un visionnaire. Il n'a pas créé SIFCA, mais il a poursuivi l'œuvre des fondateurs comme s'il n'allait jamais mourir.

Débarqué en Côte d'Ivoire pour implanter une usine UNICAFE vendue par son employeur de l'époque (Creusot Loire), Yves LAMBELIN a été repéré par SIFCA qu'il intègre en 1978. Ses chefs le prennent en estime. Fort de ces appuis, il inaugure ses grands chantiers dans les années 1990. L'heure du Groupe est à la diversification. SIFCA acquiert de nombreuses sociétés (Indcresa, Nord Cacao, Sucrivoire, Cosmivoire, SIPH, SAPH, FILIVOIRE...) et en crée d'autres (SIFCOM, SIT, UNIRIZ...). La stratégie mise en place est axée d'une part, sur la volonté d'élargir la palette des activités du Groupe (l'huile et le savon, le sucre, le caoutchouc naturel, le riz, la production de sacs en polypropylène, l'assurance, la vente de véhicules, la téléphonie, le transit...), et d'autre part, sur son expansion à l'international : en Espagne, au Cameroun, au Ghana, en France, à São Tomé & Príncipe...

A la fin des années 1990, SIFCA est confronté à deux défis majeurs. Le premier défi, c'est la libéralisation de la filière café/cacao. Il a fallu un homme exceptionnel comme Yves pour pouvoir surmonter cette phase délicate de remise en cause du système de quotas. Il a pu sauver le Groupe en gérant avec succès les négociations avec les banques, et sauver les actifs. Cette période de vaches maigres a aussi été marquée par le coup d'Etat de 1999, où, là encore, il a fallu toute l'habileté d'Yves pour mettre le Groupe à l'abri d'actions hostiles.

Après le retrait du binôme café/cacao en 1999, il lance une politique de recentrage vers trois filières plus porteuses : l'huile de palme, le caoutchouc naturel et le sucre. Un trépied axé autour d'une solide organisation et une puissante machine de production. Ainsi, les oléagineux et le sucre sont tournés vers les marchés régionaux.

Le caoutchouc naturel est exclusivement exporté vers les marchés mondiaux. Ce faisant, il refuse de dormir sur ses lauriers, de se contenter des trophées glanés çà et là. Non, il veut conquérir la CEDEAO, permettre à l'Afrique de l'Ouest d'atteindre l'autosuffisance alimentaire. Il y tient et s'en donne les moyens, tant humains que matériels. Son credo ou plutôt sa vision, réside en cette maxime : *« l'enjeu de SIFCA est double : disposer d'une part d'une intégration, la plus grande possible, dans les filières où nous sommes, et obtenir d'autre part le meilleur positionnement sur les marchés mondiaux. »* Celle-ci paraît être sa boussole, le socle sur lequel il a reposé toute sa stratégie, qui traduit sa parfaite connaissance du milieu des affaires et son adaptation constante aux grandes mutations opérées de siècle en siècle.

Sur le plan humain, le manager fait sien le dicton populaire, qui dit qu' *« il n'y a de richesse que d'hommes »*. Fort de cela, les rapports de fraternité et d'amitié avec le personnel sont renforcés. Ainsi, est mise en place une gestion à visage humain. Prendre soin des employés comme de la prunelle de ses yeux, est pour lui une exigence capitale.

Mais, cette familiarité avec les uns et les autres, cet esprit amical, voire fraternel qu'il insufflé dans les relations avec les employés, sans jamais se départir de la rigueur génératrice de succès, laisse entrevoir en filigrane l'influence de Pierre BILLON, dont il disait, parlant de leur première rencontre : *« D'emblée, Pierre me tutoya, ce que je pris d'abord pour une erreur, me sentant peu digne d'une familiarité si*

Yves LAMBELIN, un bâtisseur

dossier spécial

8



honorables dans nos situations respectives et donc je poursuivis en le vouvoyant. C'est alors que, bien dans sa manière directe et chaleureuse, il m'a repris en disant : tu crois que je te tutoie pour que tu me vouvoies, s'il te plaît... »

En 2007, Yves LAMBELIN se lance dans une démarche pour préserver l'avenir, avec la mise en place d'un programme triennal de développement durable. L'Homme, sa sécurité, son bien-être est placé au centre de ses efforts. D'autres enjeux importants interviennent : la préservation de l'environnement, la lutte active contre le VIH/SIDA et le paludisme, la sécurité de ses employés au travail... A l'heure du bilan, le Groupe est l'un des pionniers à avoir pris en compte cette priorité dans son modèle de développement économique.

Dans un contexte mondial compétitif, face à de fortes attentes régionales, Yves LAMBELIN met l'accent sur le renforcement des moyens de production. Cela se traduit par une importante politique d'investissement lancée en 2009 par PALMCI, avec le démarrage et la remise à niveau des plantations et surtout des usines. De plus, en 2010 un autre gros chantier aboutit : l'inauguration de la nouvelle raffinerie avec une ambition : en faire la 1^{ère} raffinerie d'huile de palme d'Afrique. Il ne lésine pas non plus sur les moyens de distribution pour conquérir le marché de l'UEMOA, il a doté SIFCA d'un bateau baptisé le Cavally d'une capacité de 5 000 tonnes, afin d'exporter plus efficacement de l'huile de palme vers les ports du golfe de Guinée.

Son action, Yves LAMBELIN l'inscrit dans la dynamique du village planétaire : la globalisation. Et les résultats ne se font pas attendre. Les chiffres parlent d'eux-mêmes pour 2010 : un chiffre d'affaires consolidé de 372 milliards de FCFA et un résultat net d'environ 55 milliards de FCFA. Aujourd'hui, SIFCA est la 1^{ère} entreprise privée de Côte d'Ivoire avec 8 filiales, une implantation dans 5 pays, 25 000 hommes et femmes.

Ici, il agit en homme de culture avisé et avec une volonté ferme d'aller au-delà des frontières, de se conformer à la deuxième règle de combat écrite par Tchouang Tseu : « Choisir ses alliés et apprendre à combattre à leurs côtés, car personne ne gagne une guerre tout seul ». D'où le tissage d'alliances stratégiques dans les filières. C'est ainsi qu'au niveau de l'hévéa, le Groupe noue un partenariat avec le groupe Michelin en 2002, grâce à la ténacité d'un homme : Yves. Tous les actifs hévéas avaient été acquis à crédit, les cours étaient à leur niveau le plus bas depuis 50 ans. Yves a dû s'armer

de patience et négocier habilement avec les acteurs financiers pour que ces actifs hévéas soient préservés. Aujourd'hui, les sociétés du pôle hévéa sont les plus rentables de SIFCA. Si les négociations avec le prêteur n'avaient pas abouti pendant la phase 2002-2004, il n'y aurait aujourd'hui aucune activité hévéicole.

Au niveau des oléagineux, son rêve a toujours été d'avoir une organisation de cette filière, qui soit à l'image du pôle hévéa. L'opération de réorganisation, baptisée projet « Red back », a connu son dénouement en 2008 par une cession d'actifs entre SIFCA et UNILEVER. Cet échange procède de la volonté de SIFCA de mettre à niveau la filière palmier à huile de Côte d'Ivoire avec le soutien de deux leaders mondiaux de l'agro-business : WILMAR et OLAM. En 2008, WILMAR et OLAM font ainsi leur entrée dans le capital de SIFCA, à travers la joint-venture NAUVU.

Bien entendu, ce succès n'est pas le fruit du hasard. C'est un challenge, un engagement constant pour rester digne de la confiance placée en lui par un homme, le fondateur et premier bâtisseur : Pierre BILLON. Yves écrit, en effet, dans son témoignage de l'amitié et de son attachement à cet homme : « Je crois que pour t'honorer, toi devenu notre ancêtre, notre référence, il nous faudra, avec tes fils, poursuivre ton œuvre multiple, chacun à sa place, sans la laisser dépérir en rien ». En cela, il peut partir tranquillement et dormir du sommeil du juste pour avoir accompli sa mission avec dignité et loyauté. Il a joué sa partition en restituant au mieux ce qu'il a reçu du père BILLON. Aujourd'hui, le rideau qui s'ouvre, met en scène Jean-Louis, le valeureux fils ; Pierre, le cadet... mais aussi Alassane, le fils d'Yves ; Bertrand VIGNES, son bras droit. A vous de perpétuer l'œuvre des ancêtres. ■



RANVEER CHAUHAN

Directeur Afrique de Olam International Ltd



Yves m'a chaleureusement accueilli dans sa vie. Je reste émerveillé de ses capacités exceptionnelles et son sens développé de l'humanité. Travailleur acharné, humble et sa curiosité font de lui une personne exceptionnelle, ce qui lui apporte succès et mérite. Je me sens vraiment honoré d'avoir fait sa connaissance et d'avoir pu le côtoyer



Une pensée pour **Chelliah PANDIAN**
enlevé depuis le 4 avril 2011



Yves LAMBELIN





Une pensée pour **Raoul ADEOSSI**
enlevé depuis le 4 avril 2011

Yves LAMBELIN, l'Africain

ses rapports avec les communautés locales

9



Proche de ses collaborateurs, Yves LAMBELIN l'était aussi des communautés locales. Ivoirien d'adoption et amoureux de la Côte d'Ivoire, M. LAMBELIN vit depuis plus de 20 ans à M'pouto, aux côtés des chefs coutumiers. Il contribue activement au développement social, économique et culturel de ce village. En reconnaissance à toutes ses actions, le Peuple Ebrïé a intronisé Yves LAMBELIN en tant que membre de la classe d'âge des « TCHAGBA GNANDO », le 5 septembre 2009.

Mme Martine D. DUCOULOMBIER



YVES LE FLORENTIN

Cette entreprise, SIFCA, dont il était le cerveau depuis 25 ans, il l'avait développée avec méthode, clairvoyance, créativité, en ingénieur mais aussi en artiste.

Habité par une ambition raisonnée pour son groupe, unique en Afrique, cet

homme engagé savait entraîner les autres, toujours plus haut. Dans le travail, son exigence rimait avec intelligence et toujours avec élégance. En d'autres temps, ce mécène éclairé autant que discret aurait peut-être vécu à Florence, en prince de la Renaissance.

Adieu, Yves, que ta rigueur nous inspire.

Mme KAIDIN Le Houelleur



« Il était un immense humaniste »

Kaïdin M. le Houelleur et aux noms de tous les artistes qui ont pu œuvrer, intervenir, participer à l'échange culturel, tant encouragé et soutenu par notre grand ami des Arts, Yves LAMBELIN.

J'exprime notre immense douleur, notre peine infinie, devant l'acte de barbarie qui a provoqué sa disparition horrible.

Nous adressons nos vives condoléances à la famille de M. Yves LAMBELIN, ainsi qu'au groupe SIFCA. Il restera en nous, en notre mémoire, nous perpétuerons par l'Art, son empreinte, nous continuerons et transmettrons son souhait, développer les rencontres culturelles, élever l'esprit pour s'apprécier les uns les autres, une œuvre d'ART et d'HUMANITE YVES LAMBELIN.

Une grande perte pour la Côte d'Ivoire et l'Afrique

10

LUCARNE



Abdoulaye W.
DUKULÉ
Conseiller à La
Présidence
du Libéria

Nous nous sommes connus il y a seulement six mois et nos rencontres ont été au nombre de deux, un déjeuner et une courte réunion de travail. Cependant, c'est comme si on était de vieux amis de longue date. Cela était dû à sa nature. Un homme simple, direct et transparent, qui avait vu et connu le monde mais était resté tout naturel. Le premier coup de main avait enlevé toute velléité de soupçon que nous journalistes ressentons instinctivement quand nous rencontrons une personne de renommée d'une sphère professionnelle différente. Yves avait la main franche et son âme était bien palpable dès le départ. Et nous avons communiqué, et comme le dit Charles GOMIS, son ami et confident, « le courant a passé, d'habitude il est très réservé... c'est presque bizarre. » Moi aussi, j'avais ressenti le même effet.

Pendant le plus fort de la crise ivoirienne, nous avons maintenu une correspondance électronique, par email et téléphone. La guerre des élections et la crise postélectorale nous ont donné l'occasion de parler des dangers qui pointaient à l'horizon. Jour après jour le pays s'enfonçait dans la crise. Yves LAMBELIN, Président du Groupe SIFCA allait et venait. Le mariage de son fils Alassane en France. Des funérailles au Mali et en France, des visites de sites industrielles au Cameroun et au Ghana. A chaque voyage, je me demandais s'il allait rester en dehors. Ou comme beaucoup de Français l'avaient fait, se mettre sous la protection de Licorne.

Vers la fin du mois de Mars, il m'a parlé des coups de feu dans la rue en bas, des cris et du silence au Plateau, dans les alentours du Novotel où il avait pris refuge avec quelques personnes de son entreprise. Je m'inquiétais pour lui mais je ne lui ai jamais demandé de partir ou pourquoi il ne partait pas. D'une certaine manière, je me disais qu'un homme de sa stature, Français et Ivoirien, chef d'une puissance comme SIFCA, serait hors de danger.

Il avait gardé sa sérénité qui pointait sous ses courts messages électroniques, pleins d'humour à l'anglaise. Nos échanges, il me dit une fois, étaient comme une fenêtre sur le monde extérieur. Parce que j'avais vécu une situation pareille au Libéria plusieurs années auparavant, je savais comment les gens s'habituent au désastre et finissent par s'enfermer dans la peur instinctive.

La folie des grandeurs, l'obsession pour le pouvoir politique qui en Afrique donnent lieu à tous les dérapages, l'idiotie transformée en gouvernance conduisent les nations dans le gouffre. Il voyait cela, se dérouler au quotidien, le pays d'Houphouët basculant dans le gouffre.

Deux jours avant son abduction, Yves m'a parlé de la « chasse aux Blancs ». Pour la première fois je sentais qu'il se demandait jusqu'à quel point il était devenu Ivoirien, lui qu'Houphouët Boigny avait qualifié d'être plus « Africain qu'Européen ». Il avait aimé une certaine Afrique et maintenant il voyait cette autre Afrique, celle qui, du Libéria au Soudan, de la Sierra Leone à l'Angola aime se tuer, s'autodétruire comme si elle se haïssait,

une Afrique où la vie humaine compte si peu, une Afrique où les Africains aiment tuer les Africains. Au téléphone, il dit que le pays à la main des demi-chefs semblait dans la folie. Pour la première fois je sentais l'angoisse et le désespoir dans sa voix. Il ne voulait pas y croire. Le lendemain, il me parla de sa fierté d'avoir élevé des enfants qui faisaient leur chemin et il voyait en Alassane un autre lui-même. Il me dit que le rôle numéro un pour les parents c'est d'accompagner les enfants.

Puis ce fut le silence. Comme dans un mauvais film de série B, Yves est kidnappé, avec d'autres. Disparu comme des aiguilles perdues dans le foin. On attendait et on espérait, refusant d'accepter l'inaltérable réalité : ils étaient tombés dans les mains de gens pour qui la vie humaine avait peu de valeur. On a attendu. Finalement. L'anxiété est arrivée à la fin de son parcours. Yves LAMBELIN a été froidement assassiné et son corps jeté dans la boue. Comme cela, simplement. Il aimait le pays et comme son ami Houphouët, il rêvait d'un monde sans frontières, un monde où les gens travaillent, s'aiment et vivent en harmonie.

Sa mort insensée nous rappelle l'immensité de la bêtise qui a failli transformer ce beau pays de paix en brasier et incendier la sous-région entière. Yves vivra dans nos cœurs. Tout en pleurant sa disparition physique, nous devons tous continuer à bâtir ce monde de paix, de prospérité et de fraternité, une humanité sans frontière à laquelle il rêvait et qui est possible. La Côte d'Ivoire et l'Afrique de l'Ouest ont fleuri un grand désastre, sauvées grâce à la France et à l'ONU. Mais les amis et la famille d'Yves LAMBELIN vivront longtemps avec la douleur de sa perte.

Dors bien, Yves. L'aube nouvelle pointe déjà à l'horizon. Regarde le soleil levant. Oui, je vois ce sourire énigmatique éclairer ton visage. Merci de ta visite. ■

Elu en 2010 pour un mandat de 2 ans à la tête de l'Association Interprofessionnelle des Planteurs de la filière palmier à Huile (AIPH), M. Yves LAMBELIN était en passe de réussir un pari, celui de redonner vie et un professionnalisme à cette structure par son implication directe dans sa gestion.
Ses collègues témoignent :



**Abdoulaye
BERETE**
Secrétaire
Général
de l'AIPH

« Je me souviens comme si c'était aujourd'hui, le timbre suave et toujours courtois de sa voix, lorsqu'à l'appel de M. LAMBELIN j'ai décroché mon téléphone portable. Il devait être 9h ou 10h ce matin du lundi 4 avril 2011. Il était inquiet alors de la situation de l'unité agroindustrielle de Boubo (DIVO), qui venait d'être attaquée et pillée et le personnel en fuite. Comme à son habitude, toujours soucieux du sort de tous ses collaborateurs, M. LAMBELIN voulait le numéro du portable de Monsieur Kouassi Constantin, Vice président de l'AIPH à IROBO, afin de lui demander lui-même, de bien vouloir accueillir le Directeur de Boubo... J'étais loin de m'imaginer que ce serait la dernière fois que j'entendrais sa voix. En effet, l'après midi de ce même lundi 4 avril, j'apprenais avec stupéfaction, son enlèvement avec deux collaborateurs ainsi que le Directeur du Novotel, par des individus armés... J'ai aussitôt tenté de joindre M. LAMBELIN, sur son téléphone qui sonnait désespérément sans réponse. Abasourdi par cette nouvelle effrayante, nous espérions malgré tout, qu'il soit sain et sauf. Hélas la confirmation de sa disparition effective nous laisse sans voix et dans le désarroi total. J'ai encore du mal à accepter que je ne l'entendrais plus ni ne le rêverais plus. »

Vous nous manquerez beaucoup Président, et nous vous regretterons à jamais.
Reposez en paix.

Constantin KOUASSI , PCA de la COPI, 2ème vice-président de la FENACOPHA-CI et de l'AIPH

« C'est une véritable situation de désespoir que nous cause la disparition de M. LAMBELIN. Je me rappelle son dernier coup de fil au plus profond de la crise, me demandant d'héberger, le temps que la situation se calme, le DUAL de BOUBO. Il s'inquiétait de la situation de ses employés et autres proches collaborateurs. Avec lui, on ne perd pas le temps et on va à l'essentiel. Nous avons des projets quand le pire est arrivé. C'est une grosse perte pour les planteurs. Car depuis qu'il est à la tête de l'AIPH, notre structure a retrouvé toute sa crédibilité. Très pragmatique, courtois, homme de terrain, il nous laisse un héritage immense qui portera à jamais sa touche particulière. »



Guy Noël DJIBRE 1er vice-président de la FENACOPHA-CI



« J'ai rencontré M. LAMBELIN en 2010. De l'homme je retiens simplement qu'il est très pratique, bosseur, avec lui il fallait aller à l'essentiel, tout en recherchant la perfection. Avec lui tout problème avait solution. Vous ne pouvez pas l'imaginer, M. LAMBELIN était toujours du côté du planteur, qualifié de maillon faible de la chaîne, et faisait en sorte que les coopératives soient de véritables structures professionnelles et des interlocutrices crédibles des gouvernants. Je ressens cette disparition comme un choc et une grande perte pour toute la filière palmier à huile. »

Hommage de SIFCA aux disparus d'IROBO

Témoignage d'Eugène BROU, DUAL d'Irobo

12



Suite aux événements de la crise post électorale qui ont eu lieu en Côte d'Ivoire, nous avons perdu malheureusement 2 collègues à l'Unité Agricole Intégrée d'Irobo, le mercredi 4 mai 2011, lors du repli des mercenaires libériens. Il s'agit de :

SAKANDE SENI, matricule 11563, vulcanisateur
SOME NYURZAGLA GERMAIN, matricule 672, récolteur

QUE DIRE DE NOS COLLEGUES ?



SAKANDE Seni

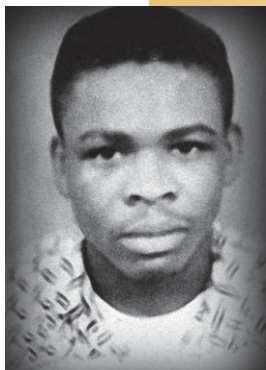
Sa vie professionnelle

M. SAKANDE Seni a été engagé par PALMCI le 10/01/1980 en qualité d'ouvrier groupe électrogène périphérique à Tamabo PI. Il a été muté à Yocoboué PI pour y exercer le même emploi en juillet 2003. Il a ensuite été muté le 28/01/2009 au garage de l'UAI Irobo au poste de vulcanisateur.

C'était un travailleur consciencieux, discipliné qui a su s'adapter et s'intégrer aux différentes équipes de travail auxquelles il a fait partie.

Sa vie familiale et religieuse

Burkinabè, M. SAKANDE Seni était marié et père de quatre enfants. C'était un père attentionné, gentil et proche de sa famille. Sur le plan religieux, il était le premier responsable de l'église des Assemblées de Dieu. C'était un homme sobre et bien connu pour ses activités religieuses.



SOME Nyurzagla Germain

Sa vie professionnelle

M. SOME Nyurzagla Germain a été engagé par PALMCI le 26/10/2002 en qualité de récolteur à Tiegba PI. C'était un travailleur consciencieux qui se plaignait rarement. Il a travaillé en très bonne intelligence avec ses collègues et exécuté ses tâches journalières dans la discipline et le strict respect des consignes données.

Sa vie familiale et religieuse

Burkinabè, M. SOME Nyurzagla Germain était célibataire avec un enfant. C'était une personne très réservée et courtoise.



Deux morts confirmées, sur les quatre personnes enlevées le 4 avril au Novotel du Plateau, à Abidjan, et dont onze de nos confrères, dans un hommage publié cette semaine, disent qu'ils leur ont sauvé la vie. Ils voulaient, nous dit-on, des journalistes, de préférence de la presse française. N'ayant pu obtenir qu'on les leur livre, ils sont repartis avec quatre otages. Nous savons, depuis ce vendredi 10 juin, qu'en plus de Stéphane Franz di Rippel, directeur du Novotel d'Abidjan, les éléments de la garde de Laurent Gbagbo ont également torturé puis exécuté Yves LAMBELIN, président du Groupe Sifca. Et, peut-être aussi, le Béninois Raoul Adeosi et le Malaisien Chelliah Pandian, tous deux cadres de Sifca, enlevés en même temps que leur patron.

Ces dix dernières années, les entrailles du palais présidentiel, au Plateau, étaient donc véritablement un camp de torture et d'exécutions. Au propre comme au figuré, on peut dire que ces gens ont souillé la République ! Et qui pourrait croire que si ces tueurs d'Etat avaient pu repartir du Novotel avec les journalistes qu'ils semblaient chercher, ils se seraient contenté de deviser avec eux ?

Dans l'esprit de cette garde ivre de haine, tout représentant d'un média français ne pouvait être que l'instrument de Nicolas Sarkozy. Suspecter d'une telle servilité tous les journalistes faisait partie de la propagande qui a consisté, durant toute cette période, à prêter aux autres ses propres mesquineries, pour mieux accréditer la thèse d'un colossal complot mondial contre la Côte d'Ivoire.

On imagine Yves LAMBELIN, ingénieur rigoureux et exigeant, regardant ses bourreaux, droit dans les yeux, et leur expliquant en quoi ils étaient débiles d'espérer sauver le pouvoir de Laurent Gbagbo en s'en prenant à des journalistes ou à des chefs d'entreprise. Ils les ont quand même tués ! Et cela n'a pas suffi à sauver « leur » pouvoir.

Yves LAMBELIN avait, certes, la peau blanche, mais il était plus africain que ceux qui l'ont fait assassiner. Non pas uniquement parce qu'il était né à Casablanca, en terre africaine du Maroc. Non même pas parce qu'il s'était naturalisé ivoirien, alors que rien ne l'y contraignait. Mais parce que cet homme au raffinement discret a consacré les meilleures années de sa vie à bâtir une véritable multinationale agro-industrielle, premier employeur dans le secteur privé en Côte d'Ivoire, et gros pourvoyeur d'emplois dans de nombreux autres Etats ouest-africains.

Et des Blancs qui se dévouent ainsi à l'Afrique, nous en redemandons, car ils sont bien plus utiles à ce continent que les Noirs qui font sombrer leur pays dans le chaos, juste parce qu'ils veulent confisquer le pouvoir. ■

Pensée de Cyril DURAND



La nouvelle est tombée. Jamais plus nous ne recroiserons Monsieur LAMBELIN, Raoul et Pandian dans les bureaux, les usines ou les plantations. Ils sont partis pour l'autre monde, victimes de la folie meurtrière des hommes. Pourquoi ? Nous ne le saurons sans doute jamais. Ce que nous savons en revanche c'est qu'ils faisaient partie d'une grande famille, celle des milliers de collaborateurs du Groupe SIFCA, et au-delà celle du monde agricole et industriel africain en mutation. La grande famille est en deuil.

Je m'associe humblement à toute cette peine, de loin puisque je suis de l'autre côté du globe. Quand on travaille ensemble, on se dispute, on s'accroche, on se braque aussi parfois. On se juge, on se dit des choses. Et puis le temps passe, qui aplanit tout et ne laisse que l'essentiel dans nos cœurs. Nous ne sommes pas des Dieux, nous ne sommes que des hommes, faits d'imperfection et d'erreur. Mais faits d'Amour aussi. Prions pour le repos de l'âme des disparus, et prions aussi pour que l'amour du prochain nous guide et nous aide à vivre ensemble. ■

Hommage de l'ASEC - MIMOSAS

les actionnaires dédient leur qualification à Yves LAMBELIN



14



La qualité de l'homme nous a fait douter qu'il puisse lui arriver une catastrophe comme un enlèvement. Par la suite, nous avons espéré que n'advienne pas l'irréparable. Aujourd'hui, il n'y a plus de doute que le Président Yves LAMBELIN a perdu la vie.

L'ASEC Mimosas subit ainsi, pour sa part, une très grande perte. Notre club a, en effet, eu la chance de compter dans ses relations, des personnalités qui ont ajouté une dimension sociale au sponsoring, pour en faire un véritable partenariat. Parmi ces personnalités, comptait Monsieur Yves LAMBELIN, Président du Groupe SIFCA, le

partenaire officiel de l'ASEC Mimosas et un des pères fondateurs de notre école de Football, mondialement reconnue : l'Académie MimoSifcom.

Nous prions Dieu le tout-puissant pour que dans sa miséricorde et sa justice infinies, il apaise notre chagrin et reçoive l'âme de l'illustre disparu.

Adieu Yves !

Maître Roger OUEGNIN

Président du Conseil d'Administration de l'ASEC Mimosas



Aboubacar Coppa BARRY

(Elève de l'Académie MimoSifcom, International A, Gardien de but de l'équipe de Lokeren (Belgique))

Au nom de tous mes camarades, élèves de l'Académie MimoSifcom pendant la période 1994 - 2000, j'adresse toutes nos condoléances à la famille de Monsieur Yves LAMBELIN et à tous les employés du groupe SIFCA.

Nous savons ce qu'il a fait pour nous et savons ce que nous lui devons. Sans lui et d'autres, l'Académie MimoSifcom n'aurait certainement pas vu le jour et peut-être n'aurions-nous pas eu la même vie ni la même carrière professionnelle.

Qu'il repose en paix. Merci Monsieur LAMBELIN.



GOHI BI Zoro Cyriac

(Elève de l'Académie MimoSifcom de 2003 à 2009 / Joueur du Standard de Liège (Belgique))

Entre 2003 et 2009, moi et mes camarades de l'Académie MimoSifcom, nous avons eu la chance de croiser Monsieur Yves LAMBELIN à de nombreuses reprises au cours de cérémonies et surtout les matins lorsqu'il venait jouer au Tennis dès 5h30 à Sol Béné.

Nous savions ce qu'il faisait pour l'Académie et sa mort m'a profondément touché.

Depuis la Belgique, j'ai une pensée pour ses proches et pour les collaborateurs de l'ASEC Mimosas dont il était très proche.

Adieu Monsieur le Président Yves LAMBELIN.

facebook

J'aurais espéré jusqu'à la dernière minute en dépit des évidences! Que Dieu vous accueille auprès de lui et que justice soit rendue.

Valérie Coulibaly

Yves Lambelin était un amoureux de l'Afrique. Il y restera à jamais. Un ami de la voile. une pensée pour vous les Bêlèm.

Coucoué Lodge

Mes condoléances aux familles respectives...Raoul heureuse de t'avoir connu, je retiens de toi que de bonnes choses. Tu resteras dans ma mémoire ce jeune homme brillant, calme et sociable. RIP.

Nicole Bamba

Je suis triste très triste. Yves Lambelin était un type formidable. Il était gentil, gai, dynamique. Je l'ai bien connu chez Creusot-Loire Entreprises. Cela m'avait fait de la peine de le voir partir en Afrique. Et maintenant il n'est plus là du tout. Je ne comprends toujours pas pourquoi ces quatre hommes courageux ont pu être assassinés. Pour qui ? Pourquoi ? C'est très dur et je pense aussi à leurs familles. Ils vont beaucoup manquer.

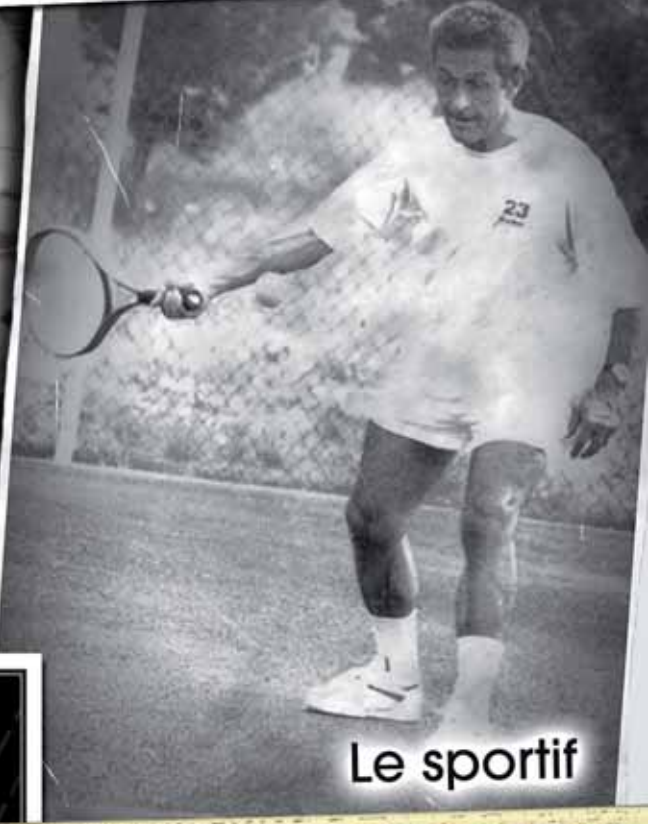
Ghislaine Roudil

J'ai renoncé à chercher à comprendre avec ma tête. Mon cœur s'est résigné mais demeure triste à chaque évocation de ce drame. Que Dieu console les cœurs meurtris de vos familles, amis et collaborateurs.

GOROU Adama



Le mécène



Le sportif



L'homme de culture

